

laient, ardentes, au milieu des ombres du soir.

“ Mon père est là, dit Otilie ; allons le trouver ! ”

III

LA SALLE DU BANQUET

Les joyeux chasseurs fêtaient bruyamment la Saint-Hubert, autour d'une table qui pliait sous le poids des coupes, des hanaps et des plats d'argent où fumait la venaison. Au haut bout de la table était assis le maître du château, Berthold de Ghistelle. Seul, il ne partageait pas la gaieté générale ; appuyé contre le dossier de sa chaise seigneuriale, les yeux baissés, il jouait avec le pommeau de son poignard et ne prêtait qu'une oreille distraite aux propos de guerre et de chasses qui s'échangeaient parmi les convives. Il tressaillit pourtant à une parole qui venait d'arriver jusqu'à lui ; un vieux chevalier racontait une prouesse de chasse :

“ Et mon épieu cloua la bête contre terre... C'était auprès de la Mare-aux-Saules.”

Berthold, à ce mot, pâlit comme s'il eût reçu un coup mortel.

“ Est-il vrai, messire, que Gilbert, votre bon écuyer, soit mort ? Par Notre-Dame, c'était un fier soldat ! ”

Berthold n'eut pas la peine de répondre ; la porte s'ouvrit ; les serviteurs reculèrent, étonnés, comme à la vue d'une apparition merveilleuse... C'était Otilie, belle comme un ange, animée d'une émotion sainte, traversant la salle d'un pas ferme et rapide. Elle vint tomber aux pieds de son père, qui s'était levé en la voyant, et s'écria :

“ Mon père, bénissez Dieu ! Il m'a rendu la vue... Regardez-moi et louez le Seigneur ! ”

A ces mots, tous s'étaient levés en tumulte ; Berthold, dans un transport de joie, avait saisi sa fille, et la pressait sur sa poitrine, l'éloignait pour la mieux voir, la contemplait, la dévorait des yeux et la couvrait de baisers et de larmes. Elle, suspendue à son cou, le regardait avec tendresse et répétait :

“ O mon père, je ne savais pas qu'il fût si malheureux d'être aveugle ! Mais parlez-moi. Etes-vous content ? Oh ! que ma mère n'est-elle ici ! ”

— Ah ! dit-il d'une voix étouffée, c'est le premier instant de bonheur depuis... Mais comment la miséricorde de Dieu s'est-elle manifestée ?

— J'étais allée dans la forêt pour y prier la Sainte Vierge, et, fatiguée, je m'étais assise auprès d'une fontaine... J'ai puisé de l'eau et j'en ai lavé mes yeux... Aussitôt ils se sont ouverts... J'ai béni Dieu, et je suis accourue.

— Oui, messire, c'était à la Mare-aux-Saules”, dit Ludwine, qui avait suivi son amie.

A ce mot, Berthold tomba à genoux, comme si la foudre l'eût frappé. Son front altier se

courba vers la terre, et il s'écria d'une voix profonde :

“ Oh ! Godelive, c'est donc ainsi que vous vous vengez ! ”

— Mon père, qu'avez-vous ? s'écria Otilie en voulant l'enlacer de ses bras.

— Éloigne-toi, pauvre enfant ! Le crime de ton père flétrirait ton innocence !...”

Otilie avait reculé épouvantée !... Tous se taisaient...

Berthold restait prosterné ; il releva enfin la tête et dit :

“ Qu'on ouvre les portes ! Que tout le monde entre, serfs et valets ! Qu'on aille chercher l'aumônier du château... Et vous, barons, chevaliers, mes hôtes et mes compagnons, demeurez ! Ce que j'ai à dire doit être public.”

Les portes étaient ouvertes ; déjà la salle était remplie des vassaux qui voulaient voir Otilie, l'aveugle que la main de Dieu venait de guérir. L'aumônier arriva à son tour. Quand Berthold le vit, il étendit la main... Un silence profond, terrible, régna aussitôt... Le châtelain était pâle, humilié ; il avait, par un mouvement involontaire, rejeté sa dague et son épée ; et, désarmé, à genoux, le front nu, il éleva la voix et dit :

“ Écoutez-moi tous ; vous, prêtre ; vous, compagnons de guerre et de plaisir ; vous mes soudoyers et mes vassaux ; et vous aussi, Otilie ! Le Ciel, par des signes visibles, m'ordonne de parler, j'obéis...”

“ Vous savez tous que j'eus pour première femme Godelive, fille d'Eustache de Boulogne... Elle était innocente et belle, et pourtant je ne l'aimais point... Sa pureté insultait à mes vices, sa sainteté condamnait mes crimes, et, sans qu'elle m'eût donné nul sujet de plainte, je la haïssais d'une haine mortelle. J'avais auprès de moi le complice des fautes de ma jeunesse, un homme qui possédait ma confiance... Un jour je laissai échapper une parole... Gilbert la comprit, et, le lendemain, Godelive, surprise dans une de ses promenades solitaires, seul plaisir que je lui eusse laissé, fut plongée dans la Mare-aux-Saules... Elle périt en priant pour moi, et son cadavre gardait encore le sourire de paix que rien n'avait pu effacer. Oh ! mais Dieu l'a vengée ! Godelive, morte, pâle, m'a suivi dans les fêtes et les banquets, dans les batailles et les tournois ; elle m'a suivi près d'une nouvelle épouse, près de l'enfant de mon cœur. Plus de paix ! plus de sommeil ! plus d'espérance ! Et maintenant Dieu la venge encore par des prodiges de miséricorde, puisque l'eau de la fontaine où Godelive à péri vient de rendre la vue à ma fille ; et moi, misérable, je confesse devant Dieu et devant les hommes la sainteté de Godelive et mon crime !... Sainte martyre de Jésus-Christ, pardonnez-moi ! ”